Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 22 (1893)

Heft: 5

Artikel: De l'enseignement du catéchisme [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En 1830 a lieu l'examen de concours d'après un nouvel ordre mieux organisé. Les élèves sont examinés sur l'orthographe et sur le calcul. Les résultats semblent avoir été satisfaisants autant pour l'autorité que pour les écoliers.

L'année suivante, sur le rapport des pasteurs et des inspecteurs, on distribue aux instituteurs une petite prime d'après l'état de leur école et leur conduite soit à l'école soit dans leur famille.

La fréquentation défectueuse de certaines écoles et la diminution de quelques traitements d'instituteurs provoquent de nouvelles observations de la part du consistoire.

(A suivre.)

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

2. C'est également une faute de vouloir amener les petits enfants à démontrer scientifiquement les vérités premières qui précèdent la foi proprement dite, comme l'existence de Dieu, sa toute-puissance, sa science, sa véracité, de même que la spiritualité, la liberté et l'immortalité de l'âme. C'est pure perte de temps, surtout pour ce qui regarde l'existence de Dieu.

a) Les enfants n'ont pas la maturité d'esprit voulue pour saisir une démonstration scientifique, et le professeur, par ses preuves de l'existence de Dieu tirées de la création, court risque de faire naître des doutes plutôt que d'augmenter la foi ;

b) En arrivant à l'école, les enfants ont déjà le sentiment qu'ils ont un maître souverain qui est Dieu et leur Créateur. Ils acquièrent les connaissances qui précèdent la foi, dans leurs familles. Il n'est point nécessaire du tout qu'elles soient le fruit d'une recherche scientifique. En cela, comme dans beaucoup d'autres questions, la plupart des hommes s'en tiennent au témoignage d'autres hommes dignes de foi, et, pour l'enfant, il en est de même, surtout en ce qui regarde cette première vérité de l'existence de Dieu. N'oublions pas non plus qu'il a reçu au baptême la grâce surnaturelle infuse de croire cette vérité, et il en est de même de toutes les autres vérités, qui sont autant les conditions, que l'objet de la foi.

3. C'est aussi un travers d'expliquer *d'abord* par des preuves de raison certaines vérités, pour *ensuite* les confirmer par la révélation. Cette manière d'enseigner a de plus le grand tort de se servir de questions qu'il vaut mieux ne pas faire, comme celles-ci : Comment le corps, qui est tombé en poussière, peut-il ressusciter ? — Comment tous les élus trouveront-ils place

dans le Ciel ? — Pourrais-tu aimer l'assassin de ton père ? — Des questions de ce genre ne sont pas faites pour nourrir la foi dans le cœur de la jeunesse, mais bonnes pour y jeter le trouble et le doute.

On ne peut accepter pour ces raisons ce que prétendent les amis de la méthode exclusivement rationelle qui nous disent : « Tout ce que les enfants ne tirent pas de leur fond, leur est étranger, manque de vérité et ne les pénètre pas. C'est pourquoi le catéchiste ne doit pas déposer dans l'âme de l'enfant la vérité, mais il doit l'en faire sortir. » Cette maxime est absolument fausse et rationaliste.

Des preuves bien établies sont parfois nécessaires pour produire une fois vive dans l'âme de l'enfant.

§ 8. **Des preuves**

A. *Raison de cela.* — 1. La foi du chrétien doit être considérée comme un acte d'obéissance envers Dieu, conforme à la raison. *Rationabile obsequium vestrum.* Cela ne peut être qu'à la condition que le fidèle ait une connaissance claire et bien nette des *motifs* de croire et qu'il soit convaincu que la vérité enseignée est une vérité révélée, ou qu'elle en est une conséquence nécessaire et logique.

2. Le jeune chrétien doit être en état de résoudre les doutes et les difficultés qui peuvent se présenter en l'encontre de sa foi. Cela ne lui est possible que lorsque les vérités du salut lui ont été présentées au catéchisme, soigneusement prouvées par l'Ecriture-Sainte et la tradition, ou aussi par la raison.

3. Il n'y a que des considérations bien établies qui obtiennent de la raison humaine une franche adhésion à une vérité, surtout si elle paraît la contredire. Pour plier sa volonté pétrie d'amour-propre sous le joug de la loi divine, il faut à l'homme la preuve que c'est une obligation de conscience.

B. *Qualité des preuves.* — La preuve doit être *convaincante, agissante* et *saisissable.*

Elle est *convaincante* quand les considérants présentés ne peuvent être récusés et qu'ils n'admettent pas de réplique. La preuve est alors victorieuse.

Elle est *agissante* quand elle arrive, non seulement à convaincre, mais à exciter dans le cœur des impressions si salutaires que la volonté est déterminée à agir conformément à la doctrine enseignée.

Elle est *saisissable* quand l'exposition en est si facile à comprendre et à suivre, qu'il faut être très borné pour ne pas y arriver.

G. *Espèces de preuves.* — On distingue deux espèces de preuves dans l'enseignement doctrinal, selon qu'elles sont tirées de la révélation ou déduites de connaissances naturelles.

I. Les preuves tirées de la révélation sont directes ou indi-

rectes. Les preuves directes reposent sur l'enseignement infaillible de l'Eglise. Ce témoignage est exprimé d'une manière claire et précise dans les décisions du Saint-Siège et des Conciles généraux, d'une manière moins précise par le culte extérieur, la prédication, la vie générale de l'Eglise, les ouvrages des Saints-Pères et les docteurs de l'Eglise, l'enseignement traditionnel des facultés de théologie, la doctrine et les exemples des Saints.

Les preuves indirectes qui découlent des enseignements de la révélation divine sont de cinq sortes différentes :

1. Des preuves qui sont la conséquence de la nature de la chose ;

2. Des preuves qui découlent de la division par parties diverses de la matière traitée ;

3. Des preuves qui reposent sur les rapports qui existent entre la cause et ses effets, un but à obtenir et les moyens pour y arriver ;

4. Des preuves qui se fondent sur le rapport nécessaire d'une chose prise isolément relativement à l'espèce, et de l'espèce au genre. (Conclusion du général au particulier) ;

5. Des preuves d'induction du particulier au général.

II. Il ne faut nullement mettre sur la même ligne, dans l'enseignement religieux, les preuves tirées de connaissances naturelles avec celles que donne la révélation. La science et la véracité de Dieu, l'enseignement infaillible de l'Eglise sont les véritables motifs de crédibilité. *Justus meus ex fide vivit.* « Mon juste vit de la foi, » la foi est le fruit de la récompense de l'amour et du respect que l'on apporte à entendre la parole de Dieu C'est ainsi qu'une vie agréable à Dieu n'est pas la conséquence des directions ou avis de la froide raison, mais des enseignements de la révélation divine, et le catéchiste ne doit pas se présenter dans son enseignement comme un sage instruit, mais comme l'envoyé et le représentant de Jésus-Christ d'après les paroles de l'Apôtre : « *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* Nous remplissons la fonction d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. » (II, Cor. v, 20.)

Des preuves indirectes et naturelles, celles d'induction sont les plus faibles scientifiquement, mais les meilleures pour l'enseignement à l'école, parcequ'elles sont les plus accessibles. Alban Stolz dit avec raison : « Une bonne comparaison prête aux choses surnaturelles la clarté des choses visibles et persuade les gens du peuple mieux que les meilleures preuves. »

D. *Emploi des preuves.* — 1. Il ne faut pas chercher à prouver ce qui n'en a pas besoin. La nécessité et l'utilité des preuves dépendent du degré d'instruction des élèves.

Dans les classes inférieures, l'exposition consciencieuse des vérités suffit ; dans les classes moyennes, les preuves directes et quelques preuves indirectes sont parfaitement de mise, mais

ce n'est que dans les classes supérieures que l'on peut invariablement présenter toute espèce de preuves.

2. Pour les vérités fondamentales de la foi, il faut citer aux enfants et leur faire retenir les textes formels qui s'y rattachent et les expliquer très exactement. Dans les pays mixtes, il faut accorder un soin particulier aux points de doctrine controversés pour que les jeunes gens sachent rendre compte de leur foi et se défendre contre des attaques qui ne sont que trop fréquentes; mais, en le faisant, le catéchiste doit se garder de toute attaque et de manque de charité à l'égard de ceux qui ne partagent pas notre foi.

3. La ferme adhésion aux vérités de la foi produisant une impression durable, dépend moins du nombre que de la force d'une preuve et surtout de sa clarté. Un texte de l'Ecriture-Sainte bien choisi et bien présenté produit plus d'effet sur des auditeurs croyants que toutes les preuves de raison. Il réduit à néant du coup les difficultés et toutes les objections.

§ 9. De l'onction dans l'enseignement

L'explication des vérités du salut doit se faire avec *onction*. Cela veut dire que le catéchiste doit tendre avec beaucoup de soin et de prudence à réveiller dans le cœur des enfants des sentiments en rapport avec les vérités qu'il enseigne.

A. *Raison de cela.* — L'expérience de tous les jours et la psychologie, témoignent également que les sentiments exercent une grande influence sur les décisions de la volonté de l'homme, c'est-à-dire sur tout l'ensemble de sa vie.

« Il peut facilement se faire, dit saint Augustin, qu'un auditeur soit impressionné et convaincu par ce qu'il entend, et que cependant sa volonté demeure inerte. De quelle valeur peuvent bien être les deux premiers effets, si le troisième manque? Il faut donc que l'orateur chrétien ne se contente pas d'instruire et de captiver par une belle diction, il faut encore qu'il agisse sur l'âme pour triompher. »

La première raison pour laquelle les sentiments exercent une si grande influence sur la volonté tient à la corrélation qu'il y a entre les sentiments et les actes libres de l'âme qui ne se détermine que par l'action de la volonté. Nous en avons un exemple frappant dans les Actes des Apôtres. Saint Paul parlait un jour d'une manière si convaincante et si émouvante de la justice, de la chasteté et du jugement futur devant le préfet Félix, que celui-ci tremblait saisi de crainte. Sans aucun doute, cette impression salutaire allait ouvrir la voie à la conversion de celui-ci, si ce Romain voluptueux n'avait pas interrompu l'Apôtre en lui disant : « Pour le moment, retirez-vous. Je vous appellerai dans un temps plus opportun. »

Bien qu'ils ne soient que des mouvements involontaires de l'âme, les sentiments obtiennent l'acquiescement de la volonté

facilement et presque sûrement, s'ils sont bien vifs. Ils deviennent alors des actes libres de l'âme, des résolutions salutaires et la source de bonnes actions.

La seconde raison tient à la grande influence qu'exercent les sentiments sur les décisions de la raison. Les chances en faveur d'une décision à prendre augmentent et diminuent avec les sentiments favorables ou défavorables. Ainsi la volonté se prononce d'après le jugement porté par la raison, influencée elle-même par le sentiment. Il est pour ce motif très important que le catéchiste s'efforce sérieusement de faire naître dans l'esprit des enfants des impressions salutaires de désir, de crainte, d'espérance, de charité, de douleur, de compassion, de joie, de respect et autres semblables qui constituent les actes intérieurs libres de la vie surnaturelle du chrétien et leur donnent de la valeur et du mérite.

B. *Moyens.* — Les impressions salutaires dans l'âme de l'enfant sont avant tout l'effet du Saint-Esprit; mais l'assistance du Saint-Esprit ne manque certainement pas au catéchiste qui est un homme de prière et craignant Dieu. L'expérience montre que la grâce divine accompagne et fructifie les paroles de la Sainte-Ecriture et s'unit au langage de l'Eglise.

Que les catéchistes recherchent pour cela :

1. Le naturel ;
2. Une exposition claire de la plus ou moins grande valeur morale d'une chose ;
3. Un ton de voix convenable ;
4. Une diction correcte et expressive ;
5. L'estime et l'amour des enfants.

1. Le *naturel.* — Il consiste à tenir compte de la disposition d'esprit des enfants. L'Ecriture-Sainte et les ouvrages reçus dans l'Eglise conviennent admirablement à la tournure d'esprit des enfants. Que le catéchiste s'initie à ce langage et en imite la simplicité en même temps que le sens profond !

2. *Exposition claire de la plus ou moins grande valeur morale d'une chose.* — Il ne suffit pas de rappeler aux enfants qu'ils doivent exciter en eux tel ou tel sentiment; il faut que le catéchiste le fasse naître ou le réveille par son exposé. Ainsi, en parlant de la justice de Dieu, il ne suffirait pas de dire : « Enfants, tremblez à la pensée des jugements de Dieu ! » Il faut faire naître ce sentiment de l'horreur du péché et, pour cela, la raison seule est d'un médiocre secours, il faut s'adresser au cœur, frapper vivement l'imagination. Le catéchiste doit chercher à faire comprendre la valeur morale d'une vérité, son importance par rapport à la vie morale et au bonheur éternel par une exposition vive, claire, lumineuse et s'adresser pour cela à l'imagination ou aux sens.

3. *Un ton de voix convenable.* — Celui qui est bien pénétré d'une chose et qui veut en persuader autrui, prend naturelle-

ment les moyens pour cela. C'est là tout le secret du ton de voix que doit prendre le catéchiste en instruisant les enfants.

4. *Une élocution correcte et expressive.* — Les vérités du salut présentées sous forme de phrases générales, sans couleur et sans vie, ne produisent aucun effet durable. Il faut en étaler la richesse et l'étendue devant l'âme de l'enfant et s'adresser pour cela à ses sens. Un exposé imagé produit l'effet voulu.

Les impressions qu'éprouve le catéchiste lui-même, lui indiquent avec sûreté les mots, les tournures de phrases et les images à employer. Elles lui enseignent le ton à prendre, le terme à choisir, l'expression dans la voix, toutes choses qui ne manquent pas leur effet sur les enfants. Quelques exemples. Une représentation sensible : Je vois les damnés qui se lèvent contre ceux qui les ont gravement scandalisés. — Une exclamation : Ah ! si nous pensions davantage à la mort ! — Quelle profonde chute, mon enfant ! Une supplication : Non, jamais un enfant qui a du cœur ne pourrait faire chose pareille. Une malédiction : Maudit soit celui qui n'aime pas Notre-Seigneur ! Une réticence : les péchés contre le sixième commandement.... on ne les nomme même pas parmi les chrétiens. — Une prière ou supplication : Je vous prie instamment et je vous conjure, par l'amour de Jésus-Christ et pour le bien de votre âme, gardez soigneusement le plus bel ornement de votre âme, l'innocence. Pour cela, soyez prudents !

5. L'*estime* et l'*amour* des enfants pour le catéchiste est le point capital pour faire naître les sentiments religieux. Les enfants sont parfois comme suspendus à ses lèvres, leurs yeux le suivent, tous écoutent sa parole ; pendant qu'il parle, leurs regards avides et brillants reflètent leurs impressions intérieures, et les sentiments se réveillent d'autant plus sûrement et facilement que les élèves prennent plaisir à l'enseignement du catéchiste et lui accordent plus d'attention. Il est sûr aussi que les enfants prennent une direction d'esprit conforme aux exemples qu'ils reçoivent de leur maître, si celui-ci est aimé.

C. *Directions pratiques.* — 1. Dans toutes les vérités de la religion, le point de départ est un vif sentiment de foi. Pour cela aussi, le catéchiste doit demander à l'enfant, après chaque explication d'un article déterminé, par exemple : « Crois-tu cette doctrine ? » ou encore : « Ce commandement est-il de Dieu ? » Est-il l'expression de sa volonté ? » Il peut aussi tourner la question autrement : « Ainsi que devons-nous croire ? » « Que faut-il faire ? » « Qu'est-ce qui est défendu ? » De la sorte, le mot « je crois » prend de la signification et de l'importance, et l'enseignement gagne en sérieux et grandeur.

2. Les sentiments de la crainte et de l'amour de Dieu sont d'une souveraine importance pour la vie chrétienne. « La crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse. » « La charité est la plénitude de la loi. » Que le catéchiste mette donc souvent

sous les yeux des enfants la sévérité des jugements de Dieu, mais surtout qu'il leur parle de sa beauté, de sa bonté et de son amour, et qu'il n'oublie pas de leur montrer comment ces perfections se sont révélées vivement et visiblement en Notre-Seigneur. Ainsi il ramènera l'attention des enfants sur l'image substantielle du Père dans l'Incarnation. Un moyen puissant aussi de les initier à l'amour de Jésus-Christ, c'est la piété et la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus.

3. A ces sentiments se rattachent ceux de résignation, de reconnaissance, de joie, de contrition, de courage et de confiance.

4. Quand il s'agit des perfections de Dieu, ce n'est pas assez d'en donner une idée claire et précise, il faut aussi tendre à obtenir des enfants des sentiments salutaires. Ce sera des sentiments de crainte, d'admiration, de respect, d'amour, de confiance et de courage en parlant de la toute-puissance. L'immensité et la science infinie donneront lieu d'inspirer aux enfants la crainte de Dieu et la haine de tout péché. Il faut présenter pour cela la science de Dieu d'une manière sensible. « Dieu, chers enfants, connaît toutes vos pensées, pénètre vos desseins. Il entend vos discours. Il voit tout ce que vous faites. Vous ne pouvez rien cacher à ses yeux qui sont plus brillants que le soleil. Mais aussi Dieu récompense d'après ce qu'il connaît, ce qu'il voit, ce qu'il entend, c'est pour cela qu'il faut éviter le péché, ne pas affliger votre Père qui est dans les cieux et ne pas l'obliger à vous punir. Il voit vos bonnes pensées et vos actions, il entend vos paroles d'amour et de respect et les inscrit fidèlement dans le livre de vie. Ses yeux s'ouvrent à vos douleurs et à vos peines et son oreille entend vos plaintes et vos soupirs cachés, son cœur est rempli de miséricorde et d'amitié pour vous. »

En parlant de l'amour de Dieu les sentiments à réveiller sont ceux-ci : *a)* Un grand désir de s'unir à Dieu, par la prière et la sainte Communion ;

b) Une aversion sincère et la détestation de tout péché ;

c) La résignation et la patience, l'abandon à la conduite mystérieuse de Dieu dans les peines ;

d) Le zèle pour le bien et la fidélité à observer les commandements ;

e) Un amour sincère du prochain

5. En expliquant un commandement, il ne suffit pas de le faire connaître, de l'exposer et de montrer comment on le transgresse. Il faut surtout chercher à inspirer une crainte salutaire de toute transgression. L'essentiel, en parlant du sixième commandement, c'est d'inspirer aux enfants une vraie horreur de tout ce qui est impur, de toute parole déshonnête, des pensées mauvaises et de leur faire concevoir l'estime et un grand amour de la sainte pureté.

Pour faire observer le second commandement, il faut inspirer une haute idée de la grandeur et de la majesté de Dieu et un

amour sincère de la droiture et de la vérité pour faire observer fidèlement le huitième.

§ 10. **Du ton de voix**

Le ton de voix que prendre catéchiste n'est pas sans importance. C'est pourquoi il faut s'habituer à en prendre un qui convienne aux grandes vérités du christianisme.

A. *Importance du ton de voix.* — Le ton de voix, et toute la tenue du catéchiste, dépend de sa disposition d'esprit. L'expérience est là pour prouver qu'il influe énormément sur l'esprit et la volonté de l'enfant. Il est ainsi d'une grande importance.

« Il n'y a que la parole d'un homme ému et impressionné lui-même, qui saisisse celui auquel elle s'adresse, qui produise un effet durable et influe sur sa conduite, et c'est là tout le but de celui qui parle. » (Diesterweg.) « Puisons dans la profondeur de nos convictions, dans l'abondance de notre attendrissement, dans la cordialité de notre sollicitude pour nos catéchumènes les éléments de notre éloquence pour leur parler. » (Sailer.)

Mgr Augustin Gruber, ce grand prince de l'Eglise de Salzbourg, dit dans sa lettre pastorale : « La religion est l'affaire de *toutes* les puissances de l'âme qui doivent chacune en prendre leur part dans une parfaite harmonie. C'est pourquoi le catéchiste ne doit pas se borner à enseigner par des mots et des phrases, mais de ses yeux, des traits de son visage, de son accent pénétré, de sa tenue respirant le respect des choses saintes, de la pose même de son corps dans le lieu saint et de tout l'ensemble de sa vie. »

B. *Conditions.* — Le catéchiste a le ton voulu quand sa manière de parler exprime la conviction et même l'enthousiasme, sans se départir du profond respect et de la modestie.

1. *Conviction et enthousiasme.* — Ces qualités se trouvent naturellement quand l'âme est pénétrée de la valeur, de la beauté ou de la grandeur d'un objet traité. L'âme du catéchiste en sera saisie :

1° Quand il aura bien approfondi une vérité au point de savoir en parler avec une grande clarté et sûreté ;

2° Quand les grandes doctrines de l'Evangile auront poussé de grandes racines dans sa volonté et se traduiront dans sa conduite. C'est le cœur qui rend éloquent ;

3° Quand il sera possédé d'un saint amour des enfants. L'amour est la clef qui ouvre les cœurs ;

4° Quand il sera épris d'une noble ardeur pour sa vocation. « Dieu lui a confié la jeunesse, ce grand instrument de l'avenir, pour le faire jouer et le préparer aux labeurs féconds qui fructifient pour la vie éternelle. »

La conviction procède d'une foi vive. Elle fait naître chez les

enfants de salutaires pensées, de bons sentiments et de bonnes résolutions.

Le *respect* et la *modestie* doivent accompagner la conviction et l'enthousiasme, dès qu'il s'agit de la parole de Dieu.

Le *respect*. Le catéchiste est le serviteur du plus grand des maîtres. Sa parole n'est pas celle d'une humaine sagesse, mais révélée par Dieu lui-même pour conduire dans la voie du salut les âmes rachetées par le sang précieux du Fils de Dieu. « Ce que nous enseignons est une vérité sérieuse, sainte, d'où dépend la vie ou la mort. » (Sailer.) C'est pour cela que le catéchiste doit se maintenir dans la dignité de sa charge et conserver de la fermeté de caractère, éviter les expressions grossières ou triviales et être digne dans son langage et sa tenue. Il faut ici rappeler un avertissement de Kellner. Il dit qu'il est difficile de rendre attentifs et de contenir des enfants toujours légers et rieurs; mais ce n'est pas une raison, sous prétexte de popularité, d'avoir recours à des exemples, ou à des jeux de mots qui prêtent à rire. Il semble que l'on détend l'esprit, mais les pensées se reportent sur d'autres sujets et le sérieux et la dignité sainte qui doivent caractériser l'enseignement religieux, en souffrent.

La sainte charité est le bon moyen de savoir prendre le ton voulu. Elle inspirera au catéchiste les sentiments, lui dictera les expressions, transformera toute sa personne de manière à être vraiment le bon pasteur que les enfants, comme de fidèles agneaux, écoutent et suivent.

Un bon père de famille et une noble mère savent prendre le ton qu'il faut avec leurs enfants. C'est le cœur qui les instruit. Si le catéchiste a la charité d'un père, sa voix en aura l'accent et pénètrera les cœurs.

La *modestie*. Le catéchiste doit être profondément convaincu que ses forces et ses talents naturels ne suffisent pas pour communiquer dignement aux enfants les grandes vérités du salut et leur en faire produire les fruits.

Neque plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat, Deus. (I, Cor., III, 7.) « Celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. *A suivre.*)

La réforme de l'orthographe

L'agitation pour la réforme orthographique vient de renaître et, cette fois, au grand scandale de certains écrivains, c'est de l'Académie elle-même que partent les menaces contre la graphie traditionnelle.

Sous la forme d'une *Note* présentée à la commission du Dictionnaire, M. Gréard, l'éminent vice-recteur de l'Académie de Paris,